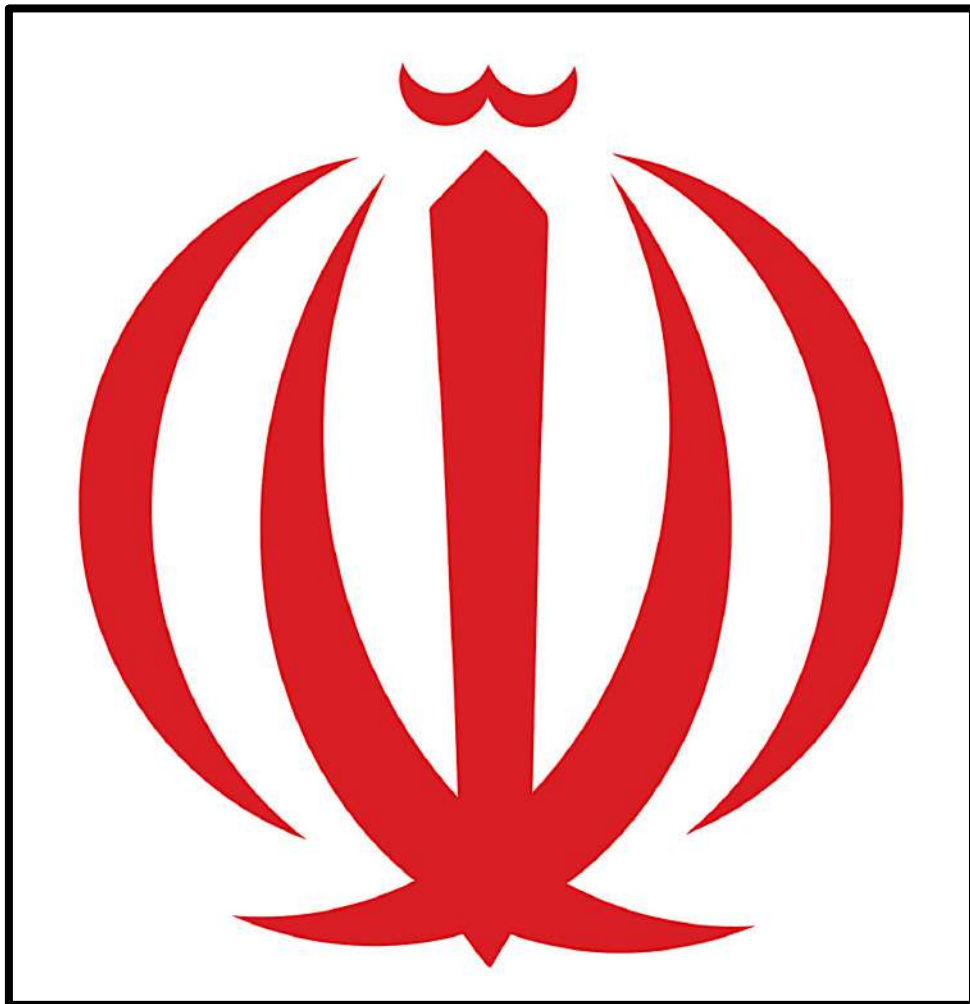


Histoire et Philatélie

L'Iran



Armoiries de l'Iran depuis 1980

Introduction

L'Iran, dont le nom actuel est officiellement la République islamique d'Iran, était autrefois appelé la Perse. Il est baigné au nord par la mer Caspienne et au sud par le golfe Persique et le golfe d'Oman. Il a des frontières au nord-est avec le Turkménistan, à l'est avec l'Afghanistan et le Pakistan, au nord-ouest avec l'Azerbaïdjan, l'Arménie et la Turquie, et à l'ouest avec l'Irak.

Sa superficie dépasse les 1 648 000 km², et le pays compte plus de 83 millions d'habitants. Sa capitale est Téhéran. Outre sa situation stratégique en Asie occidentale, le pays est surtout important comme grand producteur de pétrole.

À partir de 1925, la dynastie Pahlavi a essayé de moderniser et d'occidentaliser l'Iran, mais la Révolution islamique de 1979 a mis une fin brutale à ce processus, et le pays est actuellement régi selon les lois les plus fondamentales et extrêmes de l'islam.



Carte de l'Iran (extrait du site internet geology.com)



*1949, n° 702
Drapeau de l'Iran jusqu'en 1979*

I. Les dynasties successives (...-1925)

Le premier royaume important qui a occupé le territoire de l'Iran actuel est le royaume élamite, qui a gouverné le pays depuis le troisième millénaire a.C. jusqu'à vers 650 a.C. Les Élamites occupent le sud-ouest de l'Iran actuel, et ont pour capitale d'abord Anshan, ensuite Suse.



1984, n° 1899

Site archéologique de Chogha Zanbil, près de Suse, du temps du royaume élamite

Le territoire élamite est envahi au VII^e siècle a.C. par l'armée assyrienne d'Assurbanipal, et Suse est conquise par les Assyriens en 646 a.C. Mais entretemps, un autre peuple s'est installé depuis environ l'an mille a.C. dans le nord-ouest de l'Iran actuel : ce sont les Mèdes, qui font d'Ecbatane (actuellement Hamadan) leur capitale. Ce sont initialement des vassaux de l'Assyrie, mais après la mort d'Assurbanipal en 631 a.C., les Mèdes s'allient aux Babyloniens et mettent une fin brutale au royaume d'Assyrie en s'emparant entre 614 et 612 a.C. des deux villes les plus importantes du royaume assyrien, Assur et Ninive.



1970, n° 1337

Bas-relief d'un tombeau mède

Mais les Mèdes ne profitent pas longtemps de leur victoire : un autre peuple, les Perses, s'était installé depuis environ 1000 a.C. plus au sud, dans la région de l'actuelle Shiraz. Déjà vers 680 a.C., ils parviennent à s'emparer d'Anshan, l'ancienne capitale élamite, et ses souverains prennent le nom de rois d'Anshan. Deux rois au long règne vont se succéder sur le trône perse et consolider leur pouvoir, tout en acceptant une relative vassalité envers les Mèdes : Cyrus I^{er} (env. 640-600 a.C.) et Cambyse I^{er} (env. 600-559 a.C.).

Mais c'est leur successeur, Cyrus II le Grand, qui sera le créateur d'un des plus vastes empires de toute l'histoire. C'est l'empire achéménide perse, ainsi appelé d'après un ancêtre (légendaire ?) de Cyrus.



2012, n° 2952D



Inde, 1971, n° 327
Cyrus II le Grand



2017, n° 3056

Dès son avènement, Cyrus commence ses conquêtes, et en quelques années, il soumet entièrement le royaume mède, vers 550 a.C. Ensuite, Cyrus s'attaque à la Lydie, (actuellement l'Asie mineure, qui forme toute la partie occidentale de la Turquie), qu'il conquiert entièrement vers 547-546 a.C. après avoir pris sa capitale Sardes.

C'est ensuite en 540-539 a.C. le tour de l'énorme empire babylonien, qui comprend toute la Mésopotamie, la Syrie, la Judée et les villes phéniciennes, en somme tout le Moyen-Orient. L'armée perse entre dans Babylone en 539 a.C.

C'est après la conquête de Babylone que Cyrus fait fabriquer le célèbre *cylindre de Cyrus*, dont les inscriptions le glorifient comme roi du monde.



1971, n° 1394

Le "cylindre de Cyrus"



Israël, 2015, n° 2364

Cyrus meurt en 529 a.C. et est enterré à Pasargades, au nord de Shiraz et tout près de Persépolis. Cyrus avait fait de Pasargades sa résidence préférée et la capitale de son empire.



1948, n° 700
Le tombeau de Cyrus II le Grand, à Pasargades



Turquie, 1971, n° 2012



1970, n° 1335



Belgique, 1971, n° 1602

Le tombeau de Cyrus II le Grand, à Pasargades

Le successeur de Cyrus II, Cambyse II (529-522 a.C.) va encore agrandir l'empire en y incorporant l'Égypte et une partie de l'Afrique du Nord. Puis, sous le règne de Darius I^{er} (521-486 a.C.), l'empire achéménide perse atteint son extension maximale, allant du Danube au nord à la Nubie au sud, et de la Macédoine à l'ouest jusqu'au Pakistan actuel à l'est.



1970, n° 1356

Le sceau de Darius I^{er}, le représentant sur son char



1948, n° 701

Darius sur son trône

Darius I^{er} échoue cependant devant la Grèce, subissant une grave défaite face aux Grecs coalisés menés par les Athéniens, à la bataille de Marathon en 490 a.C.



*Grèce, 2010, n°s 2524/2527
La bataille de Marathon (490 a.C.)*

Darius I^{er} est un grand bâtisseur : il crée la ville de Persépolis, dont il fait sa nouvelle capitale.



1915, n°s 381/384



1970, n° 1336
Les ruines de Persépolis

Xerxès I^{er} succède à son père et règne sur l'empire perse de 486 à 465 a.C. Il veut venger la défaite de son père à Marathon, et dirige en 480 a.C. une nouvelle campagne militaire contre la Grèce. Il est retenu pendant quelques jours par les Spartiates de Leonidas dans le défilé des Thermopyles, qui donne l'accès à la Grèce centrale, ce qui permet aux Athéniens d'organiser leur défense. Xerxès parvient à conquérir Athènes qu'il livre aux flammes, mais il subit à son tour une terrible défaite à la bataille de Salamine, où la flotte athénienne, conduite par Thémistocle, anéantit la flotte perse, obligeant ainsi l'armée perse à regagner l'Asie.



Grèce, 2020, blocs 148
2500^e anniversaire de la bataille de Salamine (Thémistocle)



Grèce, 1937, n° 428



Grèce, 1969, n° 992
La bataille de Salamine (480 a.C.)

Xerxès est assassiné en 465 a.C. et son fils Artaxerxès I^{er} lui succède (465-424 a.C.). Il continue la lutte contre la Grèce, alternant les victoires et les défaites, et finit par accepter une paix avec les Grecs. Il donne même asile à Thémistocle, le vainqueur de Salamine, qui était tombé en disgrâce à Athènes.



1915, n°s 376 & 378/380
Artaxerxès I^{er} sur son trône

Puis viennent les règnes de Darius II (424-404 a.C.) et d'Artaxerxès II (404-358 a.C.). Ces règnes marquent le début d'un lent déclin de l'empire achéménide, culminant vers 404 a.C. dans la perte définitive de l'Égypte. Ils sont confrontés à des rébellions de plus en plus fréquentes dans toutes les parties de l'empire, et si celui-ci échappe à la dislocation, c'est surtout à cause de la division de ses adversaires.

Les successeurs voient leur pouvoir décroître, et ne parviennent à se maintenir sur le trône qu'à force de corruption et d'assassinats de leurs rivaux. Pendant ce temps, une nouvelle puissance se lève au nord de la Grèce antique : la Macédoine, où règne le roi Philippe II, qui étend sa domination sur toute la Grèce continentale. Il est assassiné en 336 a.C., et c'est son fils, Alexandre le Grand, qui va propager l'hellénisme dans toute l'Asie.

L'empire achéménide, qui se désagrège progressivement pour s'écrouler en 330 a.C., a laissé d'innombrables traces et vestiges, non seulement dans les grands musées européens comme à Londres, Paris et Berlin, mais également en Iran même. L'Iran a montré un grand nombre de ces vestiges en émettant, en 1970 et 1971, huit séries de timbres qui retracent l'histoire de l'empire perse, à l'occasion du 25^e centenaire de sa fondation.



1970/1971, n°s 1338 & 1368/1371
Vestiges de l'époque achéménide en Iran

Après avoir poursuivi le rêve panhellénique de son père en englobant les cités grecques dans une grande coalition, Alexandre se lance à partir de 334 a.C., à la tête de son armée expérimentée, à la conquête de l'immense empire perse. En dix ans, il réussit l'exploit de conquérir la moitié de l'Asie, s'avancant jusqu'à la vallée de l'Indus, dans le Pakistan actuel. Il s'empare également de l'Égypte, où il est proclamé pharaon, et y fonde la ville d'Alexandrie.

La mort de Darius III, le dernier empereur perse, en 330 a.C., met une fin définitive à l'empire achéménide. Alexandre a l'intelligence, aussi bien en Perse qu'en Égypte, de se rallier et d'assimiler les élites et l'aristocratie perses et égyptiennes, comprenant que c'est une condition absolue pour assurer la pérennité de son empire.

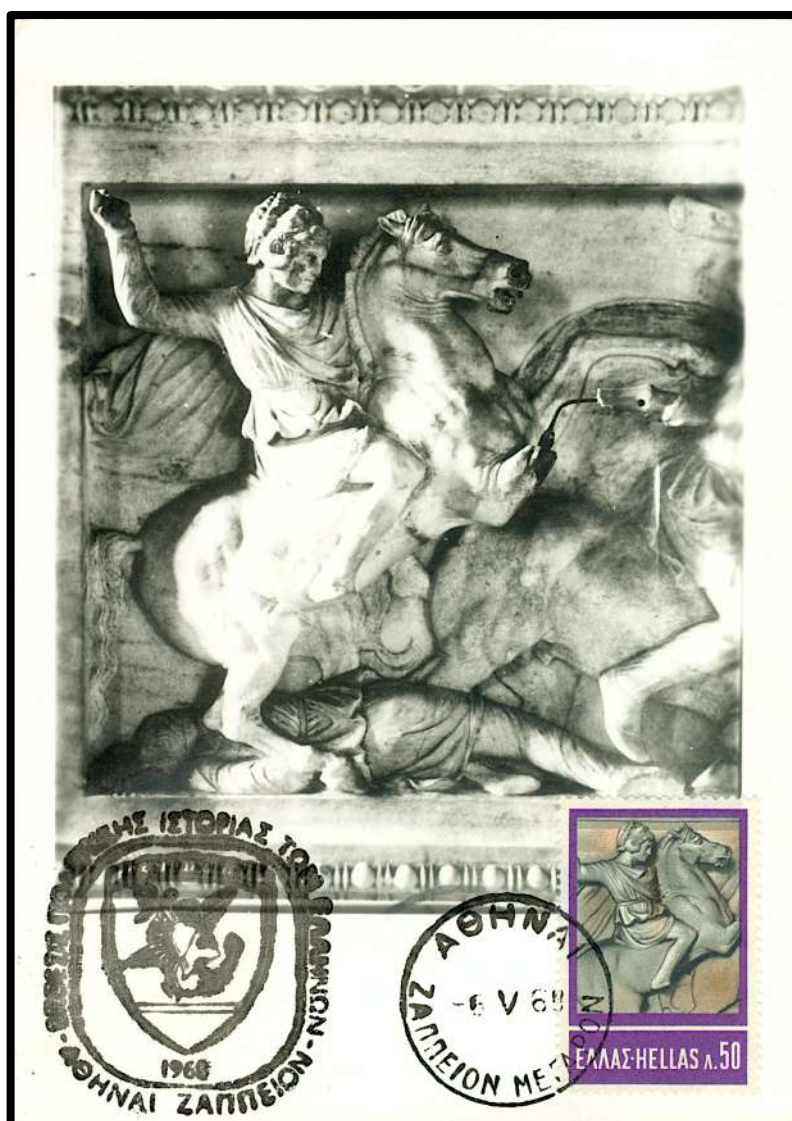
Il meurt à Babylone en 323 a.C., à peine âgé de 33 ans.



*Grèce, 1937, n° 430
Alexandre à la bataille d'Issos (333 a.C.)*



*Grèce, 1992, n° 1795
Alexandre le Grand (détail de la mosaïque
du musée de Naples)*



*Grèce, carte maximum de 1969 avec le timbre n° 956
Alexandre le Grand, détail du sarcophage de Sidon*

Alexandre étant mort sans héritier, son empire est partagé entre ses généraux les plus importants, qui prennent le titre de diadoques. Le premier diadoque régnant sur la Perse est Séleucos I^{er}, d'où le nom donné à cette dynastie de Séleucides.



*La division de l'empire d'Alexandre entre les quatre diadoques les plus importants
La partie vert-olive est celle des Séleucides (extrait de Wikipedia)*

La Perse subit sous les Séleucides une hellénisation poussée, mais le royaume décline rapidement. Les peuples soumis se révoltent de plus en plus, et le royaume s'affaiblit progressivement à cause d'incessantes querelles internes et la nécessité de se battre sur plusieurs fronts. Limité finalement à la Syrie, le général romain Pompée met fin à ce royaume séleucide en 64 a.C.

Entretemps, les Parthi, une tribu d'origine scythique venant d'Asie centrale, s'étaient installés vers 250 a.C. dans le nord-est de l'Iran actuel, en Parthie. Ils se libèrent progressivement de la domination séleucide, et constituent l'empire parthe, qui se développe à partir de 250 a.C., pour atteindre sa plus grande extension et sa plus haute puissance pendant le règne du roi Mithridate I^{er} (171-138 a.C.). L'empire parthe est également appelé l'empire arsacide, d'après le nom de son fondateur Arsaces I^{er}.



*1970, n° 1348
Pièce de monnaie du roi parthe Mithridate I^{er}*



*1971, n° 1377
Prince parthe*

Les plus grands ennemis des Parthes sont les Romains (d'abord Crassus, puis Marc-Antoine), avec qui ils alternent les victoires et les défaites, mais ce sont une fois de plus les luttes internes pour le pouvoir qui mettent fin à l'empire parthe : en 224, Ardachir I^{er} élimine le dernier roi parthe, et fonde une nouvelle dynastie, les Sassanides, qui va gouverner l'Iran de 224 à 651. Le nom "sassanide" provient de Sassan, un ancêtre plus ou moins légendaire.

Les Sassanides règnent sur un immense domaine, englobant les territoires actuels de l'Iran, de l'Irak, de l'Arménie, et des parties de la Turquie, de la Syrie, de l'Afghanistan et du Pakistan.



1970, n°s 1349 & 1350
Monnaie du roi sassanide Chapour I^{er}



Monnaie du roi sassanide Ardachir I^{er}



1971, n°s 1375 & 1376
Investiture d'Ardachir I^{er}



Chapour II chassant

Les Sassanides ont d'incessants conflits avec l'Empire romain d'Orient de Byzance, mais ils parviennent à se maintenir jusqu'au VII^e siècle. Mais leur empire s'écroule devant l'arrivée des Arabes. Le calife Omar, un des successeurs de Mahomet, s'empare de l'Iran à partir de 637. Ses successeurs poursuivent leur avancée, et vers 674, ils avaient conquis les territoires actuels de l'Afghanistan et d'une partie du Pakistan.

Bien que les conquérants arabes se montrent plutôt tolérants envers les autres religions, l'islam est en progression constante, et après quelques décennies, la majorité du peuple iranien adhère à l'islam.

Ils essaient d'imposer la langue arabe dans le pays, mais ceci s'avère plus difficile, et le persan actuel est un mélange de l'ancien persan légèrement mélangé avec le vocabulaire arabe. Les Perses sont le seul peuple sous domination arabe à avoir réussi à garder l'essentiel de leur propre langue.

La première dynastie arabe est celles des Ommeyyades, qui règne sur l'Iran jusqu'en 750, et dont la capitale est Damas. Puis viennent les Abbassides, qui font de Bagdad leur capitale, et qui vont y régner jusqu'en 1258, mais avec un pouvoir rapidement limité aux affaires strictement religieuses.

Les califes de Bagdad, même s'ils y restent les leaders religieux, perdent une grande partie de leur influence en Iran, où des dynasties locales se succèdent dans une autonomie presque totale. Il y a d'abord les Samanides, qui dominent l'Iran au X^e siècle, et qui font de Boukhara, actuellement en Ouzbékistan, leur capitale. Ils soutiennent fermement la culture et la langue iraniennes, face à l'arabisation de Bagdad.

C'est pendant le règne des Samanides que vit Avicenne (Ibn Sina), illustre médecin et philosophe (980-1037), né dans l'actuel Ouzbékistan, non loin de Boukhara, mais exerçant à partir de 1010 ses talents en Perse, surtout à Ispahan.



2013, FDC avec le timbre n° 2975
1000^e anniversaire du livre d'Avicenne "Le canon de la médecine"



1954, n° 806



Pakistan, 1966, n° 225
Avicenne. Sur le timbre n° 2695 : son mausolée à Hamadan



2004, n°s 2695/2696

Un des personnages les plus importants de la littérature iranienne date également de la dynastie des Samanides : le poète Roudaki (859-941). Considéré comme le père de la poésie iranienne, il est le premier grand auteur à avoir écrit ses œuvres en perso-arabe, c'est-à-dire employant le persan moderne, mais l'écrivant avec l'alphabet arabe.



1964, n° 1067/1068
Le poète Roudaki



*Tadjikistan, 2008, bloc 47
Le poète Roudaki*

Dans le sud-ouest de l'Iran actuel, dans la province de Fars, dont Shiraz est la capitale, c'est la dynastie des Bouyides qui s'installe et y règne de 945 à 1055, toujours sous la dépendance - purement nominale - du califat abbasside de Bagdad.

D'autres dynasties vont se succéder et occuper d'une façon très éphémère des parties de l'Iran, jusqu'à l'arrivée des Seldjoukides. Son fondateur est Seldjouk Bey, vers l'an 1000. Originaires du Turkestan, ils s'emparent d'abord du Khorassan (nord-est de l'Iran actuel), puis de Bagdad en 1055. Leur premier sultan est Toghrul-Beg, mais le deuxième sultan seldjoukide, Arp Aslan, qui règne de 1063 à 1072, est leur plus grand conquérant. Il s'empare d'abord en 1064 de la ville de Kars, dans l'extrême partie orientale de la Turquie actuelle. Il mène ensuite une longue guerre contre l'Empire byzantin, et obtient en 1071 une éclatante victoire à Manzikert (Malazgirt). L'empereur byzantin Romain IV Diogène est fait prisonnier par Arp Aslan, qui lui rend sa liberté.

La victoire de Malazgirt signifie le point de départ de la montée turque en Anatolie et est considérée comme le début du déclin de l'Empire romain d'Orient, qui va finalement s'écrouler en 1453.

À son apogée, l'État seldjoukide comporte les territoires actuels de l'Iran, de l'Irak, de la Syrie et de toute l'Asie Mineure. Leur victoire en 1073 sur les Fatimides, avec la prise de Jérusalem, dont il changent le statut au détriment des pèlerins chrétiens, est à l'origine de la première croisade (1096-1099).



*Turquie, 1964, n° 1696
Le sultan seldjoukide Arp Aslan*



*Turquie, 1971, n°s 2004/2005
900^e anniversaire de la victoire d'Arp Aslan à Manzikert*



L'Iran connaît une période de grand développement culturel et scientifique pendant le règne du sultan seldjoukide Malik Shah (1072-1092), surtout grâce à son brillant vizir (l'équivalent de premier ministre) Nizam al-Mulk. Les Seldjoukides font d'Ispahan leur capitale, et donnent à la ville un rayonnement artistique et culturel sans précédent.

C'est pendant le règne de Malik Shah que le mathématicien, astronome, poète et philosophe Omar Khayyam réside à la cour d'Ispahan. Il y installe un observatoire perfectionné, et réforme le calendrier persan d'une façon extrêmement précise.



2018, n° 3086



Albanie, 1997, n°s 2378/2379

Omar Khayyam



L'empire seldjoukide va lui aussi rapidement se désintégrer à partir de 1100, et le danger va venir de l'Est, avec la venue des Mongols.

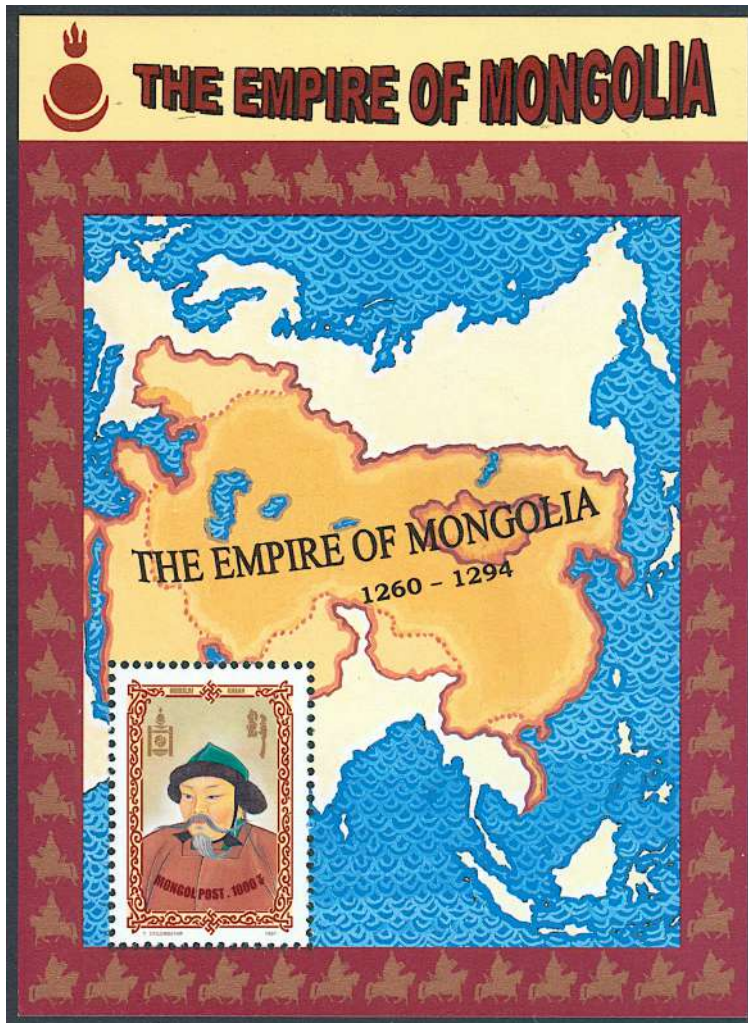
Le fondateur de cette dynastie est Gengis Khan, né vers 1160. Au début du XIII^e siècle, il parvient à unifier les peuples nomades d'Asie centrale, et il reçoit en 1206 le titre de Gengis Khan, c'est-à-dire souverain universel. C'est le début du grand empire mongol.

La vie de Gengis Khan est une suite ininterrompue d'expéditions militaires pour agrandir son empire, et à sa mort en 1227, il contrôle une grande partie de l'Asie. Ses conquêtes englobent la Chine entière, et Gengis Khan règne sur un territoire qui va de la mer Noire à l'océan Pacifique.



Mongolie, 1997, n° 2114
Gengis Khan

C'est sous le petit-fils de Gengis Khan, Kubilai Khan, qui règne de 1259 jusqu'à sa mort en 1294, que l'empire mongol est à son apogée, allant de la Méditerranée à l'océan Pacifique, incluant la Chine, la Mongolie, l'Asie centrale, le Moyen-Orient, le Proche-Orient, le nord de l'Inde, les steppes russes et une partie de la Sibérie. C'est le plus grand empire territorial jamais constitué.



*Mongolie, 1997, bloc 239
L'empire mongol sous Kubilai Khan*



*Mongolie, 1997, n° 2118
Kubilai Khan*

En 1260, Kubilai Khan, qui est en premier lieu intéressé par la Chine, procède à une division définitive de son énorme empire, qui par son étendue devient ingouvernable par un unique pouvoir central. L'empire est scindé en quatre parties :

- Le nord-ouest devient la Horde d'or, correspondant à la Russie et à l'Europe orientale.
- Le Djaghataï au centre, englobant grosso modo le nord de l'Inde et de l'Afghanistan, le Turkménistan, l'Ouzbékistan, le Tadjikistan, le Kazakhstan et la Kirghizie. Ce khanat est donné aux successeurs du deuxième fils de Gengis Khan, Djaghataï. Le successeur le plus célèbre est Timour Lenk, plus connu sous le nom de Tamerlan, qui sèmera la terreur dans toute l'Asie au XIV^e siècle.
- L'Ilkhan au sud-ouest, correspondant à l'Irak, l'Iran et la Syrie. Cette partie est donnée à Houlagou, un autre petit-fils de Gengis Khan et donc frère de Kubilai Khan.
- La Chine et la Mongolie à l'est. Kubilai Khan, tout en restant officiellement le grand khagan mongol de l'ensemble de ces territoires, se réserve cette partie. Il s'intègre progressivement dans la culture chinoise et adopte complètement le mode de vie chinois.

Houlagou, le frère de Kubilai Khan, gouverne son territoire d'une main de fer. Dès 1258, il a conquis Bagdad, où il fait exécuter le dernier calife abbasside. Il est le fondateur de la dynastie des Ilkhanides, qui, après les horreurs de la guerre de conquête, donne à l'Iran une période de paix, de progrès de l'agriculture, d'amélioration des infrastructures (routes, ponts, irrigation) et de développement du commerce, qui s'exerce en grande sécurité de la Chine jusqu'à la Méditerranée.

Mais une nouvelle fois, au XIV^e siècle, cet empire mongol s'effondre progressivement, et l'Iran est gouverné par plusieurs petites dynasties locales sans grande importance.

La dynastie suivante à régner sur l'Iran est celle de l'empire timouride (1350-1500). Cet empire, fondé par Tamerlan (Timour Lenk, c'est-à-dire Timour le Boîteux), un des successeurs de Djaghataï, le deuxième fils de Gengis Khan, comporte la plus grande partie de l'Asie centrale et de l'Iran. Il fait de Samarcande, actuellement en Ouzbékistan, sa capitale. Sa conquête de l'Iran est d'une violence extrême, et les splendides villes de Shiraz et d'Ispahan sont en ruines après son passage. Ses successeurs vont cependant promouvoir l'architecture et les arts en Iran, au point que l'on nomme le XV^e siècle en Iran la *Renaissance timouride*.



Turquie, 1987, n° 2541

Tamerlan



Pakistan, 1997, n° 936

Tout comme les précédentes, la dynastie timouride va s'écrouler en 1507, et en Iran, ce sont les Safavides qui prennent le pouvoir. La dynastie safavide est la première d'origine entièrement iranienne. Elle fait de Tabriz sa capitale.

C'est sous cette dynastie que l'Iran se convertit au chiisme. Les chiites, par opposition aux sunnites, reconnaissent Ali, le gendre de Mahomet, comme son successeur, tandis que les sunnites déclarent que le successeur de Mahomet est son compagnon Abou Bakr. Actuellement, les chiites se retrouvent surtout en Iran et en Irak. Ils ne forment que 10 à 15% des adeptes de l'islam.

Les Safavides essaient d'unifier le pays, mais ils sont en lutte constante au nord-ouest contre les Ottomans sunnites, qui sont les maîtres en Turquie, et au nord-est contre les Afghans et les Ouzbeks.

Le shah (= synonyme de roi) safavide le plus important est Abbas I^{er} le Grand, qui règne de 1587 à 1629. Afin de concentrer ses forces à l'est, il signe en 1590 une paix très défavorable avec les Ottomans, leur abandonnant sa capitale Tabriz, l'Azerbaïdjan, l'Arménie et la Géorgie. Cela lui permet de vaincre à l'est, et de faire ainsi du Khorassan un territoire définitivement iranien.

Ayant perdu Tabriz, il fait de nouveau d'Ispahan sa capitale, et, la paix enfin revenue, il embellit la ville avec de splendides monuments, comme la mosquée du Shah, le palais de Chehel Sotoun, et Ali Qapu, la porte du palais royal.



1949, n° 724



1992, n° 2234

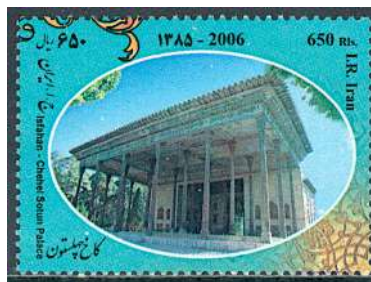


2007, n° 2753

Ispahan, la mosquée du Shah (actuellement : la mosquée de l'imam)



1949, n° 720



2007, n° 2752

Ispahan, le palais Chehel Sotoun



1949, n° 727



2007, n° 2754

Ali Qapu, la porte du palais royal

Le règne d'Abbas I^{er} le Grand est pour l'Iran un âge d'or, non seulement pour les arts, mais aussi pour le commerce. Il chasse les Portugais du détroit d'Ormuz, et entretient d'excellentes relations commerciales avec les Hollandais, les Français, et - déjà ! - surtout les Anglais.

À la fin de sa vie, il reprend la guerre contre les Ottomans et est cette fois-ci victorieux : il reconquiert une grande partie des territoires perdus au traité de paix de 1590, reprend son ancienne capitale Tabriz et s'empare même de la ville de Bagdad.

Ses successeurs n'ont pas son envergure, et des luttes internes mènent rapidement au déclin, permettant aux Afghans de conquérir l'Iran et de mettre fin en 1722 à la dynastie safavide. La suprématie afghane est cependant de très courte durée, car Afshar, le chef d'une tribu iranienne, les chasse en 1736 et prend le pouvoir sous le nom de Nadir Shah. Il est continuellement en guerre contre l'Empire ottoman et contre la Russie. Le coût très élevé en hommes et en argent de ces incessantes campagnes le rendent impopulaire, et il est assassiné en 1747.

Sa mort est suivie par un demi-siècle d'anarchie et de luttes pour le pouvoir. Le seul à avoir donné une courte période de paix et de stabilité à son pays dans cette époque trouble est Karim Khan Zand, qui a régné de 1750 à 1779.

L'histoire moderne de l'Iran commence en 1794, lorsque Mohammad Shah Qajar s'empare du pouvoir et se rend maître de tout le pays. Il est le fondateur de la dynastie des Qajar, qui va régner sur l'Iran jusqu'en 1925.

Il se fait couronner shah en 1795, après avoir éliminé ses rivaux. Il est assassiné en 1797, mais ses trois successeurs Fath Ali Shah (1797-1834), Mohammad Shah (1835-1848) et Nasr ed-Din (1848-1896) donnent enfin au pays une ère de stabilité, d'ordre et d'unité.



1876/1894

Timbres d'usage courant à l'effigie du shah Nasr ed-Din

C'est sous le règne de Nasr ed-Din qu'ont lieu en Iran les premières tentatives de modernisation. Amir Kabir, premier ministre de 1848 à 1851, modernise l'administration et la fiscalité, et fonde la première université iranienne, ainsi que le premier journal iranien.

Il réduit fortement les dépenses de la cour, ce qui déplaît fortement à la mère du shah, qui en 1852 obtient de celui-ci, à un moment où il était ivre, l'ordre de son exécution. Amir Kabir accepte cet ordre et demande comme seule faveur de pouvoir choisir la façon dont il sera exécuté...



1986, n° 1957

Amir Kabir

Un autre novateur sous le même règne est Mirza Hosein Khan Mochir od-Dowleh, premier ministre de 1871 à 1873. Lui aussi essaie de moderniser le pays, en accordant aux puissances européennes des concessions pour la construction de lignes de chemins de fer, l'exploitation des mines, la construction de systèmes d'irrigation et la création d'une banque nationale. Lui aussi se heurte à l'opposition d'une partie de la cour, de l'aristocratie et du clergé, et il est démis de ses fonctions. Une grande partie de ses initiatives est annulée.

Si le calme règne en Iran pendant la souveraineté de Nasr ed-Din, les problèmes s'accumulent à l'extérieur, à cause de l'appétit pour l'Iran de deux grandes puissances : la Russie et la Grande-Bretagne.

Envers la Russie, plusieurs guerres russo-iraniennes aboutissent à des traités qui sont extrêmement défavorables à l'Iran, qui perd tous ses territoires au Caucase. Et la Grande-Bretagne reprend toutes les possessions iraniennes en Afghanistan, pour protéger ses routes commerciales vers l'Inde.

Nasr ed-Din, considéré comme trop moderne par les traditionalistes et le clergé, et trop conservateur par les réformistes, se fait beaucoup d'ennemis, d'autant plus qu'il cédait souvent à la corruption pour octroyer des faveurs et des concessions. Il est assassiné 1^{er} mai 1896 à Téhéran.

Son successeur est son fils Mozaffar ed-Din, qui va régner de 1896 à 1907. Toutes ses initiatives de réformes s'avèrent impossibles par manque d'argent, et il est tributaire de la Russie et de la Grande-Bretagne, envers lesquelles l'Iran a d'énormes dettes. Il offre en 1901 à William Knox d'Arcy, un pionnier anglais de l'industrie pétrolière, la concession pour 60 ans de l'exploitation du pétrole iranien. De cette concession naîtra en 1909 l'*Anglo-Persian Oil Company*, le précurseur de la BP.



1898/1902

Timbres d'usage courant à l'effigie du shah Mozaffar ed-Din

Mais tout va changer en 1905, quand éclate la *Révolution constitutionnelle*. C'est une révolution pour un nouvel ordre politique, social et économique, dont les trois causes principales sont :

- Le despotisme du shah, avec l'incurie, les dépenses extravagantes et la corruption régnant à la cour.
- Le retard et même l'absence de réformes pour moderniser le pays.
- La mainmise de l'étranger, surtout de la Grande-Bretagne et de la Russie, sur les ressources économiques du pays.

Le shah est contraint, contre sa volonté, d'accepter en août 1906 une nouvelle constitution, qui limite fortement son pouvoir, et qui est copiée sur la constitution belge. Il est également obligé de reconnaître la fondation d'un parlement, le *Majlis* (ou Madjles), dont les 156 membres sont rapidement élus et qui se réunit une première fois en octobre 1906.

Un des membres les plus influents de la Révolution constitutionnelle est l'ayatollah (= chef religieux) Hassan Modarres, qui veille scrupuleusement si les lois votées au Majlis ne vont pas à l'encontre de l'ensemble des lois islamiques contenues dans la *sharia*. Déjà...



1986, n°s 840/842



1965, n° 1108



1975, n° 1635



2007, n°s 2758/2761

Commémorations de la Révolution constitutionnelle et de la première constitution.

Le timbre n° 2758 représente Hassan Modarres, un des leaders du mouvement ;

Le timbre n° 2760 représente Seyed Mohammad Tabatabai, Sheikh Fazlollah Nouri et Seyed Abdollah Behbahani, trois des principaux leaders du mouvement constitutionnaliste ; le timbre n° 2761 représente Bagher Khan et Sattar Khan, les leaders de la résistance contre le shah à Tabriz en 1908

Épuisé par sa vaine lutte contre le parlementarisme, le shah Mozaffar ed-Din meurt le 3 janvier 1907. Son fils Mohammad Ali lui succède.



1907/1909

Timbres d'usage courant à l'effigie du shah Mohammad Ali

Le haut clergé, qui avait gardé initialement la neutralité entre le shah et le Majlis, constate que les réformes vont trop loin et sont de moins en moins compatibles avec les règles islamiques, se retourne contre le parlement et choisit le camp du shah. Le principal opposant est le sheikh Fazlollah Nouri, qui sera exécuté par les réformistes en 1909.



1983, n° 1864

Sheikh Fazlollah Nouri

Mais les plus lésés par la nouvelle constitution sont la Russie et la Grande-Bretagne, qui voient disparaître les énormes avantages économiques et financiers dont ils jouissaient. Pour cette raison, ils signent en 1907 la *convention anglo-russe*, qui détermine leurs sphères d'influence en Iran, en Afghanistan et au Tibet.

En Iran, le nord est pour les Russes, le sud pour les Anglais. Cette convention a été signée sans que le Majlis en soit informé, et elle est évidemment très mal reçue par ce dernier.

Par contre, pour le shah c'est une aubaine. Il sollicite l'aide de ces deux nations, fait bombarder le Majlis en juin 1908 et dissout l'Assemblée dont il fait emprisonner les leaders. Mais il a sous-estimé la réaction du peuple, qui est surtout intense à Tabriz, où les leaders Bagher Khan et Sattar Khan mobilisent la foule, qui résiste victorieusement aux troupes du shah. Les milices réformistes se regroupent à Rasht, Meshed et Ispahan, et marchent alors sur Téhéran. S'étant emparés de la capitale, les réformistes déposent le shah le 16 juillet 1909 et le remplacent par son fils Ahmad. Le shah déchu se réfugie d'abord à l'ambassade de Russie et part ensuite en exil à Odessa.

Shah Ahmad va régner jusqu'en 1925, il sera le dernier shah de la dynastie des Qajar.



1911/1925

Timbres d'usage courant à l'effigie du shah Ahmad

L'ex-shah Mohammad Ali tente une ultime fois, pendant l'été 1911, de reprendre le pouvoir, toujours avec l'aide des Russes, mais sa tentative est un nouvel échec.

L'Iran est maintenant devenu une monarchie constitutionnelle, avec à sa tête le shah Ahmad, un enfant de douze ans. Il est couronné à sa majorité, le 21 juillet 1914, juste avant la première guerre mondiale. Il ne sera, jusqu'à sa destitution en 1925, qu'une marionnette uniquement préoccupée de son plaisir et de ses richesses, séjournant plus à Paris qu'à Téhéran.



*1915, n°s 368/375 & 377
Couronnement du shah Ahmad
La couronne impériale*

Mais le gouvernement iranien est de plus en plus confronté à des problèmes pratiquement insolubles : une économie en déroute complète, un système fiscal inexistant, une armée mal équipée et mal entraînée, et une corruption généralisée.

La Russie et la Grande-Bretagne en profitent pour imposer leurs conditions sans le moindre égard pour le bien-être de l'Iran. Lorsque la première guerre mondiale éclate en 1914, l'Iran déclare sa neutralité, mais la guerre entre d'un côté les alliés russes et anglais et de l'autre côté les forces ottomanes se déroule souvent sur le sol iranien, causant la misère et d'effroyables famines.

Après la prise de pouvoir par les bolchéviques en Russie et la signature le 3 mars 1918 du traité de Brest-Litovsk, par lequel ils mettent fin à la guerre, les troupes russes quittent l'Iran, et y laissent le champ libre aux Anglais, dont les troupes occupent pratiquement tout le pays. L'Iran n'est plus une zone d'influence pour les Anglais, mais une zone d'occupation.

Entretemps, un événement est passé pratiquement inaperçu : la découverte le 26 mai 1908 d'immenses nappes de pétrole près de Masjed Soleyman, dans la province qui touche au golfe Persique. Pour exploiter ces énormes réserves pétrolières, la *Burmah Oil Company*, qui avait racheté la concession de 1901 de d'Arcy, fonde en 1909 la *Anglo-Persian Oil Company*.



*1958, n°s 913/914
50^e anniversaire de la première découverte en 1909 de nappes de pétrole en Iran*

Après la première guerre mondiale, l'Angleterre essaie, à coup d'importants pots-de-vin, de faire avaler à l'Iran le traité anglo-persan de 1919, qui donnait à la Grande-Bretagne le monopole complet sur toute l'industrie du pétrole en Iran. Mais le parlement iranien a le courage de refuser cet accord, et, devant ce refus, l'Angleterre augmente encore sa pression militaire sur le pays.

C'est alors que se lève le personnage qui va modifier tout l'avenir de l'Iran : Reza Shah Pahlavi.



Reza Shah Pahlavi

II. Reza Shah Pahlavi (1925-1941)

Reza Khan est né en 1878. Militaire de carrière, il monte rapidement en grade dans la brigade cosaque perse, le seul corps militaire de l'armée perse bien organisé et discipliné. Cette brigade est commandée par des officiers russes, mais après la prise de pouvoir en Russie par les bolchéviques, ceux-ci quittent l'Iran, et Reza Khan devient en 1920 le commandant en chef de la brigade.

Le 21 février 1921, constatant le chaos et l'anarchie régnant dans son pays, il entreprend un coup d'État. Il devient commandant en chef de toute l'armée et est l'homme fort du pays.



1978, n°s 1726/1729

100^e anniversaire de la naissance de Reza Shah Pahlavi

Reza Khan, à la tête de l'armée, veut diminuer l'influence anglaise, mais le gouvernement officiel, avec à sa tête Seyyed Zia'eddin Tabatabai qui jouit du soutien de l'Angleterre, s'oppose à lui. Le shah Ahmad, qui déteste Tabatabai, croit utiliser Reza Khan pour affaiblir son premier ministre. Reza Khan est promu d'abord généralissime (mars 1921), puis ministre de la guerre (avril 1921).

Tabatabai est contraint de démissionner et de partir en exil. Il est remplacé par des politiciens qui font un grand effort pour moderniser le pays, tandis que Reza Khan, ministre de la guerre et chef suprême de l'armée, assure la sécurité du pays en écrasant plusieurs rébellions locales, dont la plus importante est celle au Gilan, dans le nord du pays, où des communistes soutenus par Moscou essaient d'instaurer une république socialiste.

Le 28 octobre 1923, Reza Khan est nommé lui-même premier ministre, et il "conseille" au shah Ahmad d'aller vivre en France, à Nice, "pour des raisons de santé".

Reza Khan s'occupe dès sa nomination à accentuer la modernisation de l'Iran. Son grand modèle est Atatürk, qui est devenu le père de la jeune république turque. Reza Khan veut lui aussi, comme Atatürk, instaurer un régime présidentiel en Iran, mais ce projet rencontre l'opposition du parlement et du clergé.

Le 31 octobre 1925, le parlement accepte cependant de déclarer la déchéance du shah Ahmad, ce qui met fin à la dynastie des Qajar, et le 12 décembre 1925, nomme Reza Khan à la tête de l'État : il devient le nouveau shah, sous le nom de Reza Shah Pahlavi. Il est couronné le 25 avril 1926.



1925, n°s 484 & 486
Déposition du shah Ahmad

1926, n°s 490/491
Avènement de la dynastie des Pahlavi

Reza Shah a maintenant les mains libres pour réaliser son grand programme de modernisation de son pays (agriculture, industrialisation, fiscalité, éducation et instruction, routes et chemins de fer, communications, armée, administration, justice, santé publique et hygiène, etc.).



1935, n°s 566/574
10^e anniversaire de la nomination de Reza Khan comme shah d'Iran



1926/1938

Timbres d'usage courant à l'effigie du shah Reza Pahlavi

Reza Shah veut montrer au monde la grandeur de la Perse pré-islamique. Il fait restaurer et reconstruire un grand nombre de monuments (mosquées, palais, musées, etc...) qui avaient été endommagés ou abandonnés depuis des décennies et il est le grand promoteur de fouilles archéologiques importantes comme à Persépolis.



1971, n° 1393



1976, n° 1663

Reza Shah Pahlavi

Après 1930, voulant accélérer les réformes et la modernisation, Reza Shah devient de plus en plus autoritaire et même dictatorial. La population rurale est dépassée par les événements, et commence à s'opposer au shah. Celui-ci doit de plus en plus s'appuyer sur l'armée, et interdit le parti communiste, qu'il juge responsable de cette opposition. Vers la fin des années 1930, de nombreuses personnalités - non seulement des opposants, mais même certains de ses plus fidèles collaborateurs - sont bannies, emprisonnées ou même carrément éliminées physiquement, comme Hassan Modarres, un des principaux leaders de la Révolution constitutionnelle, qui est tué en prison en 1937.



1983, n° 1863



1987, n° 2043

Hassan Modarres

Le clergé se méfie également de plus en plus du shah, jugeant que de nombreuses réformes sont incompatibles avec les prescriptions islamiques. Une des réformes les plus fermement rejetées par ce clergé est la réforme vestimentaire : suivant une fois de plus l'exemple d'Atatürk, Reza Shah interdit le fez pour les hommes et le voile et le chador pour les femmes. C'est à Meshed que l'opposition du clergé se manifeste ouvertement en 1935. Les opposants se retranchent dans la mosquée Goharshad de la ville, mais les troupes du shah investissent le lieu saint et y font un grand nombre de victimes. Cela signifie la rupture définitive entre le shah et la hiérarchie chiite en Iran.



1985, n° 1932

50^e anniversaire du massacre dans la mosquée Goharshad de Meshed

En 1935, Reza Shah ordonne que dans tous les documents officiels, le nom du pays soit définitivement “Iran”, en remplacement de l’ancien nom “Perse”. Cela se voit également sur les timbres-poste : jusqu’en 1935, les timbres mentionnaient “*Postes persanes*”, en français, la langue de l’UPU. À partir de 1935, les stocks de timbres existants sont surchargés par “*Postes iraniennes*” ou “*Iran*”.



1935

Remplacement de la mention “Postes persanes” par “Postes iraniennes” ou “Iran”

En politique extérieure, il se rapproche très fort de ses voisins la Turquie et l’Afghanistan. Il déteste les Britanniques, et les négociations entre l’Angleterre et l’Iran pour le pétrole iranien sont plus que laborieuses, au point que, le conflit escaladant, l’on est à la fin de 1932 à deux doigts d’une guerre entre les deux pays.

Tout va basculer lorsque la deuxième guerre mondiale éclate : Reza Shah manifestait beaucoup d'admiration pour Hitler, et l'Allemagne était devenu le premier partenaire commercial de l'Iran. Lorsque la guerre éclate, Reza Shah proclame la neutralité de l'Iran, et il oppose un refus catégorique à toutes les demandes d'aide des Alliés. Pour cette raison, les forces britanniques et russes commencent le 25 août 1941 à envahir l'Iran. Le 16 septembre 1941, le shah est arrêté et contraint d'abdiquer en faveur de son fils. Il est exilé d'abord à l'île Maurice, ensuite en Afrique du Sud, où il meurt le 26 juillet 1944.



1966, n°s 1195/1198
22^e anniversaire de la mort de Reza Shah Pahlavi

Même si ses méthodes ont été toujours autoritaires, souvent dictatoriales et parfois brutales, il faut reconnaître qu'il a l'immense mérite d'avoir, en un temps record de vingt ans, fait évoluer l'Iran d'un pays arriéré et médiéval vers une nation moderne. Ses réalisations politiques, militaires, économiques, sociales, financières, judiciaires et culturelles sont innombrables, et son bilan est extrêmement positif, même si le régime actuel en Iran ne souligne que ses côtés négatifs.

Son fils a fait construire un splendide mausolée pour son père à Ray, au sud de Téhéran, où les cendres de Reza Shah ont été déposées en 1950. Le mausolée a été détruit plus tard lors de la victoire du régime des ayatollahs.



1950, n°s 735/736
Translation des cendres de Reza Shah Pahlavi dans son nouveau mausolée



1976, n°s 1667/1669
50^e anniversaire de la dynastie Pahlavi
Reza Shah Pahlavi et son fils Mohammad Reza Shah Pahlavi



1971, n° 1395
La couronne impériale de la dynastie Pahlavi
(Le timbre comporte une erreur d'orthographe : le couronne pahlavie)



Carte postale avec la couronne impériale de la dynastie Pahlavi
Cette couronne, réalisée en 1924 pour la coronation de Reza Shah, comporte 3755 pierres précieuses, formant un ensemble de 2000 carats...

III. Mohammad Reza Shah Pahlavi (1941-1979)

Mohammad Reza Pahlavi succède ainsi sur le trône iranien à son père, le 16 septembre 1941, dans un pays occupé par les forces russes et britanniques.

Né le 26 octobre 1919, il passe cinq années d'études en Suisse avant de suivre en Iran une formation militaire des plus dures, comme le veut son père qui rêve de faire de son fils, le prince héritier, un politicien et un officier de très haut niveau.

Pour consolider sa dynastie, Reza Shah cherche aussi à marier son fils à une princesse étrangère, et le choix tombe sur la princesse égyptienne Faouzia, la fille du roi Fouad et donc la sœur du roi Farouk d'Égypte. Le mariage se fait d'abord au Caire le 16 mars 1939, puis à Téhéran le 25 avril 1939. Les jeunes époux ne s'étaient encore jamais rencontrés auparavant...



1939, n°s 660/664

Mariage du prince héritier Mohammad Reza Pahlavi avec la princesse égyptienne Faouzia

Les forces britanniques et russes ayant occupé Téhéran le jour même de son avènement, le nouveau shah n'a d'autre option que d'accepter leur présence. Début 1942, il signe un traité avec les occupants leur permettant de disposer du territoire iranien et leur offrant une collaboration dans l'effort de guerre, ce qui met officiellement fin à la neutralité iranienne, qui n'était d'ailleurs plus que nominale. En échange, il reçoit la promesse que les occupants - auxquels se sont joints les Américains - quitteront son territoire dans les six mois qui suivront la fin de la guerre.

L'Iran déclare la guerre à l'Allemagne le 9 septembre 1943, et du 28 novembre au 1^{er} décembre 1943, il reçoit Churchill, Staline et Roosevelt, qui se rencontrent à Téhéran pour une conférence où l'avenir mondial est pour la première fois discuté entre les trois grands leaders des Alliés. Le shah va également recevoir De Gaulle en 1944.



1943/1979

Exemples des innombrables timbres d'usage courant à l'effigie de Mohammad Reza Shah Pahlavi

Après la guerre, la situation est catastrophique en Iran. Alors que les Britanniques et les Américains tiennent leur promesse d'évacuer le pays, les Russes se maintiennent dans le nord de l'Iran. Ils stimulent sournoisement toutes les tendances séparatistes qui s'y manifestent et soutiennent le parti communiste iranien Tudeh, qui avait été fondé en 1941.

C'est dans le Kurdistan et dans l'Azerbaïdjan iranien que des républiques autonomes sont fondées fin 1945, avec l'aide soviétique. Le gouvernement iranien promet alors à l'Union soviétique de lui accorder un régime de faveur dans les affaires pétrolières, en échange de la cessation de leur aide aux régimes séparatistes.

L'Union soviétique accepte et retire l'armée rouge du pays, ce qui cause en 1946 l'effondrement des républiques autonomes de l'Azerbaïdjan iranien et du Kurdistan. L'armée iranienne obtient une victoire totale, et la guerre se termine avec le reprise de Tabriz en décembre 1946.



1950, n°s 749/754

Quatrième anniversaire de la victoire contre les séparatistes de l'Azerbaïdjan iranien

Mais l'Union soviétique est roulée : le Majlis refuse d'entériner l'accord pétrolier avec l'Union soviétique. Et le shah va encore plus loin : ayant échappé de justesse à une tentative d'assassinat le 4 février 1949, il interdit le parti communiste iranien, jugé responsable de l'attentat.

Le shah se tourne de plus en plus vers les États-Unis, dont il deviendra petit à petit le vassal politique, économique et financier. C'est dans cet esprit qu'est prise le 15 mars 1951 une décision capitale dans l'histoire moderne de l'Iran : la nationalisation du pétrole iranien, qui était encore toujours entre les mains de la *Anglo-Iranian Oil Company* britannique.



1953, n°s 786/790



1965, n°s 1104/1105



1970, n°s 1326/1330

Deuxième, 14^e et 20^e anniversaire de la nationalisation des pétroles iraniens

Mohammad Mossadegh est le premier ministre de l'Iran depuis le 30 avril 1951. Il mène un incessant combat contre la Grande-Bretagne, qui essaie par tous les moyens de faire annuler la nationalisation (Cour internationale de justice de La Haye, Nations-Unies). Finalement, la Grande-Bretagne bloque militairement le golfe Persique en 1952, empêchant les départs des navires pétroliers iraniens. Ce boycott du commerce pétrolier iranien fait s'effondrer l'économie iranienne. Mossadegh essaie de tenir bon, malgré le fait que les puissances occidentales se rangent de plus en plus du côté anglais, car l'on est en pleine guerre froide !

Mossadegh avait dès sa nomination à la tête du gouvernement mené une politique fortement progressiste et sociale, et avait initialement joui du soutien du shah. Mais, devant l'attitude de la Grande-Bretagne et des pays occidentaux, il se tourne de plus en plus vers l'Union soviétique, aussi bien économiquement que politiquement.



1980, n° 1789
Mohammad Mossadegh

Le conflit avec le shah devient alors inévitable, et l'intransigeance du premier ministre se heurte à la volonté du shah de garder de bonnes relations avec les pays occidentaux, en premier lieu avec les États-Unis. Le 15 août 1953, le shah signe le renvoi de Mossadegh et son remplacement par le général Zahedi. Mais Mossadegh refuse la démission, et devant le danger, le shah part en catastrophe à Rome. Mais la CIA américaine, insistant sur le côté "communiste" de Mossadegh, parvient à redresser la situation et à convaincre l'armée, le clergé et une grande partie de la population de choisir le camp de shah : c'est "l'opération Ajax", qui permet au shah de rentrer en Iran le 23 août 1953, plus populaire que jamais.



1954, n°s 810/812
Premier et 20^e anniversaire de la fin de la rébellion antiroyaliste et du retour du shah

Mossadegh est arrêté et condamné à mort, mais gracié par le shah. Il ne fera que trois ans de prison.

Pendant ce temps, la vie privée du shah est également plutôt mouvementée. Son premier mariage avec la princesse égyptienne Faouzia n'est pas un succès. Elle retourne définitivement en 1945 en Égypte, mais le divorce n'est officiellement reconnu que le 17 novembre 1948.

Peu de temps après, le shah fête, dans des circonstances extrêmement difficiles, le 25^e anniversaire de la dynastie des Pahlavi.



1950, n°s 743/748

25^e anniversaire de la dynastie des Pahlavi. Le shah à différentes époques de sa vie

Peu de temps après, le shah rencontre Soraya Bakhtiari, qu'il épouse le 12 février 1951. Malgré la bonne entente entre les époux, le couple divorce en 1958 pour raison d'État, Soraya n'ayant pas réussi à donner un héritier mâle au shah.



1951, n°s 757/762

Deuxième mariage du shah avec Soraya Bakhtiari

Le shah va se remarier une troisième fois, avec Farah Diba, le 21 décembre 1959. Le couple aura quatre enfants, dont l'aîné est officiellement le prince héritier, actuellement en exil aux États-Unis.



1960, n°s 963/964

Troisième mariage du shah avec Farah Diba

Après la crise du pétrole, constatant sa popularité, le shah inaugure une monarchie de plus en plus autoritaire, négligeant de plus en plus le Majlis, et muselant systématiquement toute opposition. Il se base sur l'armée et sur la SAVAK, la police politique. Le premier devoir des partis politiques est d'être fidèles à la "pensée du shah", et ne jouissent que d'une liberté de manœuvre très limitée.

Le shah veut faire de son pays une puissance économique de premier plan, se basant sur les revenus pétroliers après la nationalisation. Mais la crise pétrolière qui a suivi cette nationalisation empêche tout progrès, et ce n'est qu'à partir de la fin des années 1950 que des nouveaux plans sont établis. Ces plans comprennent une réforme agraire, un projet d'industrialisation très poussée, un développement de l'instruction et de la santé publique et un volet social, donnant plus de droit aux femmes.

Le shah fait approuver ses réformes, connues sous le nom de la *Révolution blanche*, par un référendum tenu le 26 janvier 1963. Ayant obtenu un résultat (anormalement...) positif à ce référendum (99,93% de votes favorables aux réformes proposées), le shah rend officiel son programme de modernisation.

De très nombreux timbres-poste ont glorifié presque annuellement les succès de ces réformes. Il suffit d'en montrer quelques-uns.



1963, n°s 1021/1022

La réforme agraire



1967, n° 1200



1967, n°s 1201/1202

Commémoration des succès de la Révolution blanche



1968, n°s 1242/1244



1970, n°s 1320/1321



1976, n°s 1645/1647

Commémorations des succès de la Révolution blanche

Cette Révolution blanche a fortement contribué à la modernisation et au progrès économique de l'Iran, mais finira par causer la perte du shah. Il y a plusieurs raisons à l'échec final du shah :

- Il y a d'abord la façon autoritaire, pour ne pas dire dictatoriale, dont les réformes sont menées.
- Il y ensuite la forte opposition des grands propriétaires terriens, lésés par la réforme agraire.
- Mais il y a surtout la farouche opposition du clergé, qui estime que les droits accordés aux femmes sont incompatibles avec les lois islamiques. Le chef religieux qui prend la tête de cette opposition est l'ayatollah Rouhollah Khomeini.

Khomeini attaque les réformes le 3 juin 1963 dans un discours d'une violence extrême, ce qui provoque son arrestation. Mais celle-ci engendre une manifestation à Téhéran, rapidement réprimée par l'armée. Il y aura ce jour-là à Téhéran une trentaine de victimes, mais après l'instauration de la république islamique, on parlera de... 15 000 morts, et ce jour sera commémoré comme le premier pas vers la victoire du régime des ayatollahs. Khomeini est finalement exilé en 1964. Il séjournera longtemps en Irak, puis en France, à Neauphle-le-Château.



1982, n° 1841



1983, n° 1854



1985, n° 1921



1986, n° 1976



1987, n° 2020



1988, n° 2066

Commémorations de la journée du 5 juin 1963

Le shah, qui est à la tête de l'Iran depuis 1941, n'avait cependant jamais été couronné officiellement. Ce choix de différer si longtemps ce couronnement s'explique par l'instabilité politique, la longue absence d'un héritier mâle et la volonté du shah de voir d'abord les résultats de sa *Révolution blanche*.

Le couronnement se déroule le 26 octobre 1967, dans un faste un peu exagéré. Le shah pose l'énorme couronne impériale sur sa tête, et couronne ensuite son épouse Farah Diba.



1967, n°s 1235/1237

Couronnement des souverains



1968, n°s 1268/1270

Premier anniversaire du couronnement des souverains

À partir du couronnement, le shah, entouré de courtisans et de flatteurs, va perdre petit à petit le sens des réalités et prendre ses désirs pour des ordres. Il rêve de faire de son pays un modèle mondial de progrès économique, intellectuel, culturel et technique, négligeant ou minimisant les innombrables obstacles pour réaliser ce rêve.

Un exemple de la folie des grandeurs dont le shah semble atteint sont les cérémonies en 1971 pour fêter le 2500^e anniversaire de l'empire perse. Pendant cinq jours, ces fêtes se déroulent dans un luxe inouï, avec un coût exorbitant de plusieurs centaines de millions de dollars. Cet étalement de luxe a évidemment été employé par l'opposition, l'ayatollah Khomeini en tête, pour critiquer violemment le shah.

La poste a illustré ce 2500^e anniversaire de l'empire perse en émettant en 1970-1971 huit séries retraçant l'histoire de l'Iran, depuis l'époque achéménide jusqu'au shah actuel. Ces timbres se retrouvent aux chapitres successifs consacrés à l'histoire de l'Iran. Je ne reprends ici qu'une de ces huit séries.



1971, n°s 1387/1390

Septième des huit séries consacrées au 2500^e anniversaire de l'empire perse

Le pétrole, qui a produit la richesse et le succès du shah, va être également la cause de sa perte. Fin 1973 la crise du pétrole éclate, provoquant d'énormes problèmes dans le monde occidental. Le prix du pétrole atteint des hauteurs vertigineuses, ce dont profite scandaleusement le shah. Mais il ne voit pas que le monde occidental s'organise, réduisant sa consommation d'énergie et cherchant des alternatives pour faire tourner son industrie. Il continue d'engloutir des milliards dans l'économie nationale, mais les rentrées sont en chute libre, car les États-Unis se détournent de l'Iran et choisissent l'Arabie saoudite, qui a promis une politique raisonnable pour le prix du pétrole, comme nouveau partenaire privilégié.

À partir de 1976, l'économie iranienne, qui vivait, selon la volonté du shah, au-dessus de ses moyens grâce à l'injection continuelle de milliards de pétrodollars, s'effondre. C'est la misère, le chômage, l'inflation, le manque d'approvisionnement dans les villes, et la corruption aux plus hauts niveaux.

La révolte gronde, stimulée par le clergé et les universités. La répression exercée par la Savak attise encore les esprits, et au début de 1978, les émeutes commencent à éclater dans le pays. Les premières émeutes ont lieu à Qom, le 9 janvier 1978, suivies par celles de Tabriz le 18 février.



1988, n° 2046

10^e anniversaire des émeutes de Qom (n° 2046) et de Tabriz (n° 2051)



1988, n° 2051

Le shah fait quelques concessions, mais il est trop tard. Et le 19 août 1978, un incendie criminel dans un cinéma à Abadan fait plus de 400 victimes. Le shah et son gouvernement sont accusés d'en être les instigateurs, mais l'on sait actuellement que l'incendie a été planifié par l'opposition pour précipiter la révolution.

Le 8 septembre 1978 est connu sous le nom de "vendredi noir". Une nouvelle manifestation à Téhéran fait ce jour-là quelques dizaines de victimes, mais tout comme en 1963, l'opposition parle de 15 000 morts !



1985, n° 1937



1988, n° 2084

10^e anniversaire du "vendredi noir"

De son exil, Khomeini refuse tout compromis et tout dialogue, et incite le peuple iranien à la révolte totale, sans aucune concession. Abandonné par le gouvernement américain du président Carter, le shah, déçu, fatigué et malade, quitte l'Iran le 16 janvier 1979 et le 1^{er} février 1979, l'ayatollah Khomeini fait une rentrée triomphale à Téhéran. Dès le 12 février 1979, les principaux fidèles du shah se sont enfuis, toute opposition est muselée et le pays entier est aux mains des ayatollahs. La dynastie Pahlavi a cessé d'exister.

L'ex-shah et son épouse ne sont pas les bienvenus dans de nombreux pays, et ils mènent une existence errante, de séjour en séjour (Égypte, Maroc, Bahamas, Mexique, États-Unis, Panama, et finalement de nouveau l'Égypte, où le président Anouar el Sadate est un des rares qui continue à manifester une fidèle amitié au souverain déchu). Mohammad Reza Pahlavi va mourir en Égypte le 27 juillet 1980.

Le bilan du shah est difficile à évaluer. D'un côté, avec une volonté infatigable, il a modernisé son pays par ses réformes de l'agriculture, de l'industrie, de l'instruction, de la santé publique, des droits fondamentaux de tout individu et spécialement des femmes, mais, atteint par une folie des grandeurs, il a voulu aller trop vite et trop loin, n'écoulant plus la voie de la raison et ne percevant plus les grondements de la révolte populaire qui allait finir par le faire tomber.



1971, n° 1367

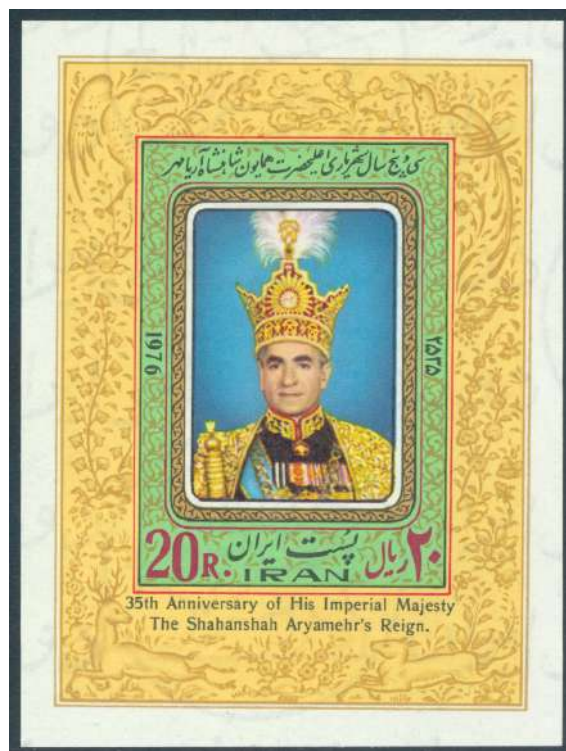


1971, n° 1392

Mohammad Reza Shah Pahlavi



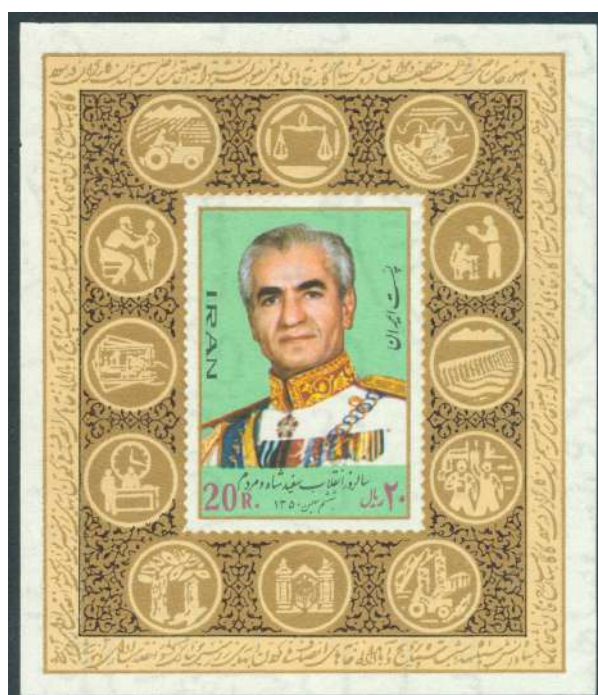
1978, n° 1720



1976, bloc 17
35^e anniversaire du règne du shah Mohammad Reza Pahlavi



1965, n^os 1131/1132
25^e anniversaire du règne de Mohammad Reza Shah Pahlavi



1971, bloc 11
Le shah Mohammad Reza Pahlavi

IV. La république islamique (1979-...)

Au début de 1979, la révolution, stimulée et contrôlée par les ayatollahs, qui forment le haut clergé chiite, avec à sa tête l'ayatollah Khomeini, est donc victorieuse. De très nombreux timbres illustrent cette victoire. Les premiers sont des timbres où l'effigie du shah est barrée.



1979, n°s 1751, 1752 & 1753
Timbres où l'effigie du shah est barrée



1979, n°s 1755/1758



1980, n°s 1783/1785
Commémorations de la victoire de la révolution islamique



1983, n° 1848



1984, n° 1874



1984, n° 1876

Commémorations de la victoire de la révolution islamique

Dès son arrivée au pouvoir, Khomeini rétablit les traditions islamiques dans la vie quotidienne, la culture et la justice. Tout signe d'influence occidentale est interdit, et les rares politiciens, comme Mehdi Bazargan, qui essaient de conserver quelques aspects laïcs et libéraux dans le nouveau régime, sont rapidement mis à l'écart ou seront même éliminés physiquement, comme le ministre des Affaires étrangères Sadegh Ghotbzadeh, fusillé en 1982, et Chapour Bakhtiar, assassiné en 1991.

Khomeini organise la tenue d'un référendum, pour confirmer l'appui de la population dans sa volonté d'instaurer la République islamique en Iran. Ce référendum a lieu fin mars 1979, et apporte une majorité écrasante de plus de 98% en faveur de la République islamique. Il faut dire que le vote ne se faisait pas à bulletin secret...

Fort de cette approbation du peuple, la République islamique est proclamée le 1^{er} avril 1979 et une nouvelle constitution est promulguée. Cette constitution rend officielle la domination totale du haut clergé chiite à tous les niveaux de l'État. Khomeini, nommé *Guide Suprême*, crée des cellules de jeunes révolutionnaires fanatisés, nommés les *Gardiens de la Révolution*, soumis à sa seule autorité et dont l'unique tâche est de veiller à ce que la moindre opposition soit immédiatement réprimée et le moindre signe de désaccord soit immédiatement tué dans l'oeuf, le plus souvent physiquement... C'est un peu l'équivalent des tristement célèbres *Gardes rouges* pendant la révolution culturelle chinoise.



1979, n° 1760



1982, n° 1835



1983, n° 1849

Commémorations de la proclamation de la République islamique le 1^{er} avril 1979



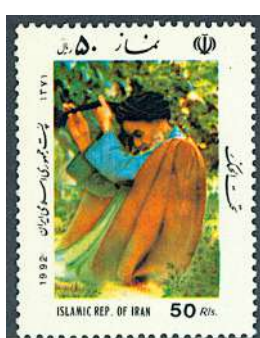
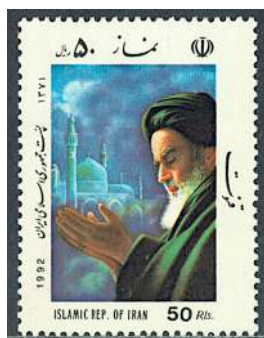
1989, n° 2126



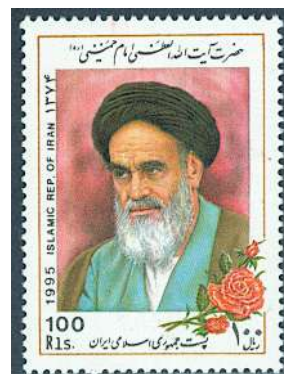
1989, P.A. n° 97



1992, n° 2253



1992, n°s 2258/2260



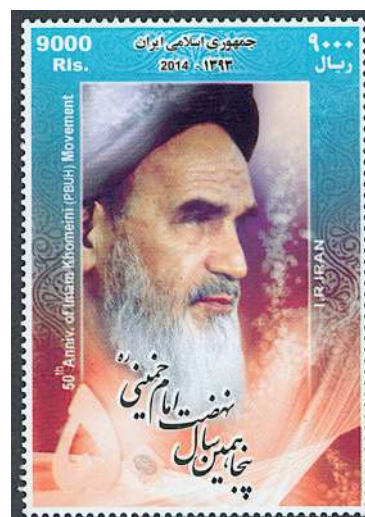
1995, n° 2413



1991, n° 2195E



1991, n° 2179



2014, n° 3010

Quelques exemples des innombrables timbres émis à la gloire de l'ayatollah Khomeini,
après sa mort en 1989

Son effigie sur le timbre n° 2195E n'est pas très rassurante...

Un événement qui va secouer le monde et qui va démontrer à quel point le nouveau régime islamique méprise les lois internationales les plus élémentaires est l'attaque à Téhéran, le 4 novembre 1979, de l'ambassade des États-Unis, avec la prise en otages de 52 diplomates et civils américains, qui resteront prisonniers jusqu'au 20 janvier 1981, soit pendant 444 jours. Et le régime islamique se vante de cet exploit : plusieurs émissions de timbres glorifient cet acte inqualifiable et scandaleux.



1985, n° 1948



1987, n° 2040



1988, n° 2095



1983, n° 1868



1989, n° 2140

Commémorations de la prise d'otages à l'ambassade américaine

Le président Carter essaie fin avril 1980 de libérer les otages par une opération militaire américaine, appelée *Eagle Claw*, mais le commando échoue dans sa tentative. Cet échec aura une grande influence négative dans la campagne du président Carter pour sa réélection.



1986, n° 1971

Commémoration de l'échec de la tentative américaine pour libérer les otages

Ce n'est qu'après l'élection de Ronald Reagan que des négociations aboutissent à la libération des otages, le 20 janvier 1981, probablement après le versement par les États-Unis de sommes très importantes au régime iranien.

À partir de 1980, l'Iran est confronté à un problème majeur : la guerre avec son voisin irakien, qui va durer huit ans.

Les raisons de cette guerre sont multiples :

- Khomeini, d'obédience chiite, ne cesse de dénigrer ses voisins musulmans d'Irak, qui sont en majorité sunnites.
- Des désaccords concernant le tracé exact des frontières entre les deux pays existaient depuis des décennies.
- Saddam Hussein, président - ou plutôt dictateur - en Irak, exerce une répression très dure des minorités chiites et kurdes dans son pays. Il craint l'aide que l'Iran pourrait apporter à ces deux minorités.
- Saddam Hussein estime le moment bien choisi, croyant avoir en face de lui une armée iranienne très affaiblie après les purges massives effectuées par le régime islamique.

Saddam Hussein lance ses attaques, sans avertissement, contre l'Iran le 22 septembre 1980. Il sait qu'il peut compter sur la sympathie de la plupart des puissances occidentales dans cette guerre, mais il sous-estime la capacité de résistance des soldats iraniens et des *Gardiens de la Révolution*, fanatisés à l'extrême par Khomeini et ses acolytes.



1984, n° 1902



1982, n° 1844



1988, n° 2091



1985, n°s 1940/1943

Commémorations de la guerre entre l'Iran et l'Irak de 1980 à 1988

La guerre se poursuit pendant huit ans, avec des atrocités commises des deux côtés (emploi d'armes chimiques, massacre de civils, etc.). On estime actuellement que cette guerre a fait au moins un million de morts, avec un bilan nettement plus élevé du côté iranien que du côté irakien.



1986, n°s 1989A/1989E
Scènes de la guerre entre l'Iran et
l'Irak de 1980 à 1988

Finalement, en 1988, la lassitude des deux belligérants et de leurs alliés respectifs mène à un cessez-le-feu, obtenu grâce à l'intervention des Nations-Unies. Et l'on revient à la situation frontalière d'avant-guerre. Une guerre pour rien...



2007, n°s 2784/2787
Retour des prisonniers de guerre

Il ne faut pas croire que toute la population iranienne soutenait inconditionnellement le régime islamique de Khomeini. Outre les partisans de l'ancien régime du shah, plusieurs groupements ont mené, surtout pendant les premières années, une opposition violente au régime, n'hésitant pas à recourir à l'assassinat et aux actes terroristes.

Il y a d'abord le groupe *Forqan*, composé d'adeptes d'un islam fondamentaliste et radical, se basant uniquement sur le Coran et refusant catégoriquement un clergé qui s'occupe de politique. De là les nombreux assassinats d'ayatollahs, en 1979, avant l'élimination du groupe Forqan en 1980.

Plusieurs timbres honorent les ayatollahs martyrs, victimes des militants du groupe Forqan.



1980, n° 1790



1989, n° 2119

L'ayatollah Motahari, assassiné le 1^{er} mai 1979



1994, n° 2380



1980, n° 1798

L'ayatollah Taleghani, (probablement) assassiné le 9 septembre 1979



2011, n° 2893



1984, n° 1905

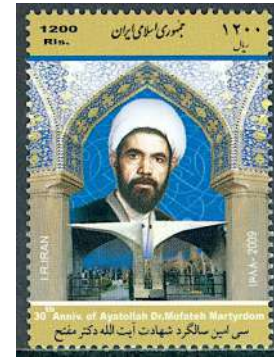
L'ayatollah Tabatabai, assassiné le 2 novembre 1979



1983, n° 1872



2000, n° 2571



2010, n° 2881

L'ayatollah Mofatteh, assassiné le 18 décembre 1979

Un autre groupement qui s'est opposé au régime de Khomeini est celui des *Moudjahiddines du peuple iranien*, qui a été actif entre 1980 et 1988, et qui est responsable, par des innombrables assassinats et actes terroristes, de la mort de plus de 10 000 Iraniens. Ils ont combattu pendant la guerre irano-irakienne dans les rangs de l'Irak. Ils voulaient un islam mélangé à une idéologie de gauche : c'est un mouvement "islamo-marxiste". Ses principales victimes ont également été commémorés par des timbres-poste.



1982, n° 1843

L'ayatollah Beheshti, tué le 28 juin 1981



1982, n° 1837

*L'ayatollah Madani, tué le 11 septembre 1981
et l'ayatollah Dastgheib, tué le 11 décembre 1981*



1983, n° 1853

L'ayatollah Sadoughi, tué le 2 juillet 1982



1983, n° 1859

L'ayatollah Espahani, tué le 15 octobre 1982

Mais ils ne sont pas limités à éliminer des leaders religieux. Ils ont également assassiné des leaders politiques, comme le président Radjai et le premier ministre Bahonar, tués le 30 août 1981 dans un attentat à la bombe.



1981, n° 1824

Le président Radjai et le premier ministre Bahonar, tués le 30 août 1981



1983, n° 1857

En plus d'honorer ses "martyrs", le régime de Khomeini émet également des timbres en l'honneur de véritables assassins, qui ont commis des meurtres et même des véritables massacres "au nom d'Allah". Il y a par exemple le timbre émis en 1982 en l'honneur du lieutenant Khazlid Istambouli, qui a assassiné le président égyptien Anouar el Sadate le 6 octobre 1981, ou encore en l'honneur de Sulayman Khater, auteur du massacre de Ras Burqa, le 5 octobre 1985, causant la mort de sept touristes dans le Sinaï égyptien.



1981, n° 1842

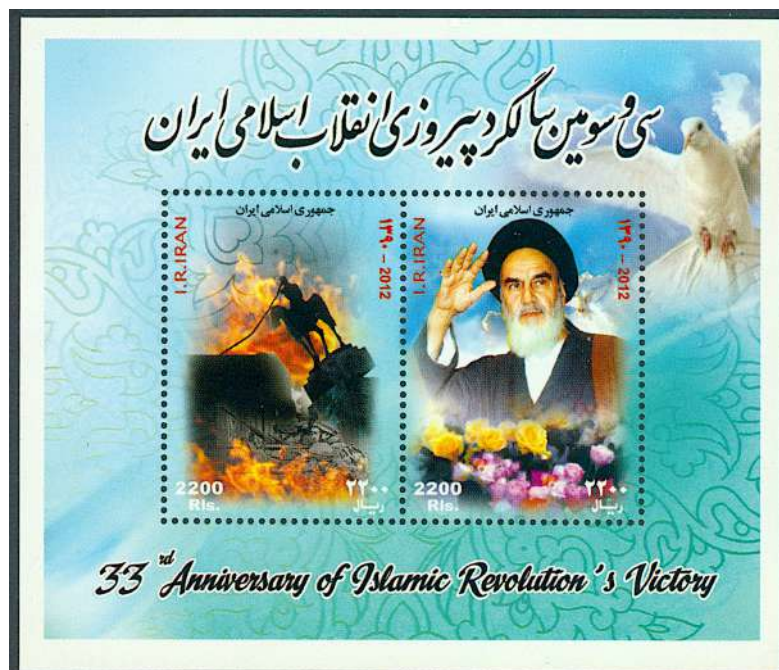
Khazlid Istamboukli, l'auteur du meurtre d'Anouar el Sadate



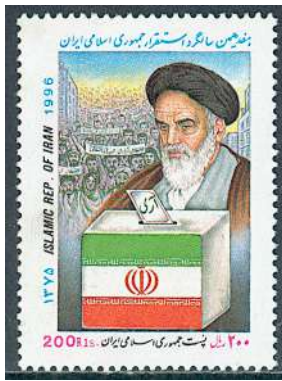
1986, n° 1959

Sulayman Khater, l'auteur du massacre de Ras Burqa

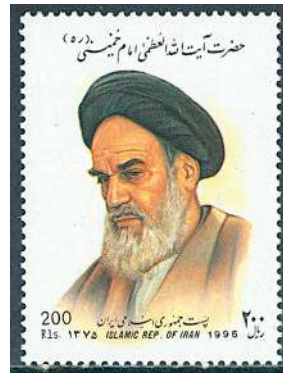
L'ayatollah Khomeini meurt le 3 juin 1989, pleuré par tout un peuple. Après sa mort, une pléthore de timbres sont émis chaque année en souvenir du *Guide Suprême*. Son successeur avec ce titre est l'ayatollah Ali Khamenei. Le *Guide Suprême* est le plus haut responsable politique et religieux en Iran, donc en fait le chef de l'État.



2012, bloc 48



1996, n° 2434



1996, n° 2441



1997, n° 247



2011, n°s 2900/2903

Encore quelques exemples des innombrables timbres émis à la gloire de l'ayatollah Khomeini, après sa mort en 1989

En plus du Guide Suprême, il y a le président de la république, qui n'est donc pas le chef de l'État, mais qui est plutôt l'équivalent de premier ministre.

Après le meurtre du président Mohammad Ali Radjai en 1981, son successeur a été l'ayatollah Khamenei, jusqu'en 1989, année de sa nomination comme *Guide Suprême* après la mort de Khomeini.

Le président suivant, de 1989 à 2005 est l'ayatollah Hachemi Rafsanjani, qui fait preuve de réalisme et d'un relative modération. Puis vient l'ayatollah Mohammad Khatami, qui lui aussi plaide pour un peu plus de liberté et de tolérance.



2017, bloc 59

L'ayatollah Rafsanjani, président de la République islamique de 1989 à 2005

Il est malheureusement suivi à la présidence, de 2005 à 2013 par l'ultra-conservateur Mahmoud Ahmadinejad. Ses actes et ses paroles témoignent de la haine profonde qu'il porte envers Israël et les États-Unis, niant l'existence de l'holocauste juif et se réjouissant des attentats du 11 septembre 2001 à New York.

Depuis 2013, c'est l'ayatollah plutôt modéré Hassan Rohani qui a occupé la présidence, mais de nouvelles élections ont eu lieu en juin 2021, qui ont vu la victoire d'Ébrahim Raisi, de tendance ultra-conservatrice. En 2024, c'est un chirurgien, Massoud Pezeshkian, qui est élu, et dont on espère des prises de position un peu moins radicales.

Cette attitude radicale, fondamentaliste et anti-occidentale, qui a culminé sous la présidence d'Ahmadinejad, a fortement isolé l'Iran, qui subit des graves sanctions économiques et commerciales. Ces sanctions ont provoqué un désenchantement général et un net abaissement du niveau de vie en Iran, ce qui cause à son tour régulièrement d'importantes manifestations de protestation contre le régime, surtout dans les grandes villes.

L'avenir est plus qu'incertain, comme d'ailleurs dans tout le Moyen-Orient.

Annexe : les timbres de Meshed de 1902

L'histoire se déroule en 1902 dans la ville de Meshed, une ville située dans le nord-est du pays. Meshed est le chef-lieu de la province de Khorassan, réputée pour ses tapis.

Vers 1900, les postes persanes étaient confrontées à un manque chronique de figurines. La raison en est simple : elles commandaient leurs timbres à la firme hollandaise Enschede, mais les livraisons étaient très aléatoires : soit, pour des raisons budgétaires, les commandes étaient nettement insuffisantes, soit la firme hollandaise ne livrait pas les commandes parce qu'elle n'était pas payée.

Les postes persanes ont essayé de résoudre le problème de plusieurs façons : soit en commandant des timbres provisoires à des firmes locales très bon marché mais de qualité plus que médiocre, soit en employant des étiquettes de recommandation comme timbres-poste, soit en employant le cachet *taxe perçue*, soit en coupant les timbres disponibles en deux.



Timbre provisoire local de 1902



Timbre provisoire local de 1906



Emploi de timbre coupé en deux



Emploi d'étiquettes de recommandation

Pendant ce temps, un fonctionnaire belge était maître des postes à Meshed. Il s'agit de Victor Castaigne, un fonctionnaire des douanes à Anvers. C'était le temps où l'efficacité et la compétence belges étaient mondialement réputées, et la Perse avait fait appel à la Belgique pour lui envoyer des fonctionnaires pour moderniser les douanes. C'est ainsi que Victor Castaigne part en décembre 1899 pour l'Iran, où il devient directeur des douanes, des postes, des finances et des passeports à Meshed, la ville la plus importante de l'est de la Perse.

Début mars, continuellement confronté au manque de figurines, il décide, non pas d'employer une des solutions mentionnées, mais de faire fabriquer, *SANS AUTORISATION OFFICIELLE*, ses propres timbres-poste, pour pallier au manque chronique. Il fait réaliser sept valeurs faciales : les 1, 2, 3, 5 (deux versions : l'une noire, l'autre violette) et 12 chahis, et 1 kran.

La production était très rudimentaire : un cadre commun était d'abord imprimé, dans les couleurs voulues. Seul le cadre du 1 kran, imprimé plus tard, est différent. Ensuite vient la deuxième étape : la valeur faciale était appliquée AVEC UN CACHET À MAIN, en haut en lettres et chiffres arabes, en bas en lettres et chiffres occidentaux. La troisième étape était l'application, au centre, d'un cachet avec V.C., les initiales de Victor Castaigne. Il est évident que cette façon de procéder a fait que tous les timbres sont différents, avec un nombre infini de variétés.

Et il y avait encore une étape finale : comme ultime contrôle, Victor Castaigne paraphait personnellement chaque timbre à l'encre rouge. Seule la valeur du 1 kran était paraphée à l'encre violette.



Exemples des timbres de 1, 2 et 3 chahis

Castaigne a fait des essais sans succès pour denteler ses timbres et pour les émettre en roulettes. Il a également projeté deux entiers postaux : une enveloppe à 5 chahis pour emploi local et une à 12 chahis pour emploi vers l'étranger. Ce sont des pièces rarissimes ou même uniques.



Blocs de quatre des timbres de 5 chahis et de 1 kran



Entier postal de 5 chahis

C'est le 5 mars 1902 que Castaigne a commencé à vendre ses timbres. Je souligne que c'était sans autorisation officielle de Téhéran. L'emploi de ces timbres est rapidement connu à Téhéran, mais, comme le système fonctionne, initialement on ferme les yeux, aussi longtemps que ces timbres sont employés pour usage local, à l'intérieur du pays. Mais lorsque l'on découvre que Castaigne emploie également ses timbres pour affranchir la correspondance vers l'étranger, il reçoit l'ordre formel de faire cesser l'emploi de ses timbres. Les dernier emploi certifié est le 3 mai 1902, mais l'emploi n'a probablement définitivement cessé que vers le 12 mai, car à partir de cette date on connaît des enveloppes de Meshed avec les nouveaux timbres envoyés par Téhéran.

L'on estime que le nombre total de figurines émises par Castaigne est d'environ 4400, dont moins de 700 ont survécu jusqu'à nos jours. Le tirage moyen de chaque exemplaire varie entre 200 et 500, sauf pour le 5 chahis où le tirage a atteint une paire de milliers.

Il faut être très prudent avec ces timbres :

- Ne jamais les mettre dans l'eau, car la couleur va entièrement disparaître, à cause de la mauvaise qualité de l'encre employée.
- Il y a évidemment sur le marché nettement plus de faux que d'authentiques, et une expertise très approfondie est nécessaire.
- Ces timbres ne devraient exister qu'oblitérés, car ils devaient obligatoirement, après achat, être appliqués sur la carte ou l'enveloppe par le fonctionnaire de la poste, et recevoir le paraphe de Castaigne avant de pouvoir être envoyés.
- Et cependant, il existe des timbres neufs, qui ne sont pas par définition des faux. La raison en est simple: Victor Castaigne quitte la Perse le 28 novembre 1902, mais il a ramené en Belgique la matrice et les clichés de ses timbres. Il a alors en Belgique réalisé des timbres neufs avec son matériel, à la demande des philatélistes, à qui il vendait très cher sa production. Les timbres fabriqués en Belgique se reconnaissent facilement par les spécialistes, non seulement au fait qu'ils sont neufs, mais surtout par du papier différent et de l'encre de meilleure qualité. Comme quoi, une nouvelle fois, une histoire qui commence en philatélie se termine en filoutélie...

Les illustrations des timbres de Victor Castaigne proviennent du remarquable site internet *museumofphilately.com*, *PERSIA: Postmaster Provisional Issue of Persia 1902*.

Table des matières

- Introduction

I. Les dynasties successives (...-1925)

II. Reza Shah Pahlavi (1925-1941)

III. Mohammad Reza Shah Pahlavi (1941-1979)

IV. La république islamique (1979-...)

Annexe : les timbres de Meshed de 1902

Bibliographie

- Jean-Paul Roux, *Histoire de l'Iran et des Iraniens, de l'origine à nos jours*, éd. Fayard, 2006.
- Marina Grégoire, *Perzië, van de oorsprong tot de Islam*, éd. Artis-Historia, 2001.
- Roloff Beny, *Persia, Bridge of Turquoise*, éd. McClelland and Stewart Ltd, 1975.
- Michael Roaf, *Atlas culturel de la Mésopotamie et du Proche-Orient ancien*, éd. Brepols, 1991.
- Mohammad Reza Pahlavi, *Réponse à l'histoire*, éd. Albin Michel, 1979.
- Hamit Bozarslan, *Histoire de la Turquie, de l'Empire ottoman à nos jours*, éd. Tallandier, 2013.
- Fatemeh Pakravan, Un rude soldat fonde la dynastie d'Iran, *Revue Historia* n° 377, avril 1978.
- Mohammad Reza Pahlavi, *L'Iran et son pétrole*, *Revue Historia* n° 294, mai 1971.
- Guy Coutant, *Histoire de la Turquie*.



2017, n° 3058
L'ayatollah Khomeini